

Vu dans un documentaire diffusé sur Arte le 15 juillet passé, et présenté par un ancien joueur de foot d'exception doublé d'un humaniste hors pair, et qui se nomme Eric Cantona.

ivoiriens du nord et du sud, et de l'est et l'ouest, pour leur demander de déposer les armes. Devant les caméras de la télévision ivoirienne, il s'est mis à genou en compagnie des joueurs de l'équipe de Côte d'Ivoire, et demande à tous les Ivoiriens de faire la paix, et d'organiser les élections. Le peuple l'a suivi et a déposé les armes. Etre une idole, ça n'empêche pas de regarder la réalité en face. Etre un homme important, et être un champion.

Il y a très peu de sportifs dans l'histoire du foot qui se sont fait connaître pour leurs prises de position. Parce qu'ils ont peur qu'on les leur fasse payer. C'est ce qui est arrivé à Carlos Caszely, le joueur chilien.

Il a payé son engagement pour l'instauration de la démocratie dans son pays. Pinochet et ses soldats l'ont brisé, le footballeur a résisté et il a payé. Souiller un stade, en faire un camp de concentration, torturer, assassiner, puis faire comme si de rien n'était, et organiser un match, ce n'est pas cynique ? Le foot n'a pas à devenir le complice des dictateurs.

Le général Pinochet reçoit la sélection qualifiée pour la coupe du monde 1974. Carlos Caszely refusa de lui serrer la main. Comme être humain, il avait une obligation, il avait le peuple entier derrière lui. Ce peuple qui souffre et qui n'avait personne derrière lui. Le joueur a dit : " Non à la dictature ! "

Quand on perd sa liberté, il faut pleurer ou se battre.

La mère de Caszely a été séquestrée loin de chez elle, emmenée dans un lieu inconnu, avec un bandeau sur les yeux. Elle a été traitée violemment, il y a eu tant d'actes violents qu'elle ne peut pas tout raconter, par respect pour ses enfants, son mari et sa famille. Par respect pour elle-même. Les tortures physiques, on peut les dépasser, mais les tortures psychologiques, on ne peut pas les effacer. On les ressent dans sa tête et dans son cœur. C'est pourquoi son fils a dit devant

les caméras de la télévision chilienne : " Non à Pinochet, non à la dictature, pour que demain, ensemble le peuple vive dans une démocratie libre. " Il a été entendu, et le peuple s'est levé comme un seul homme, et la démocratie a été instaurée au pays.

Et puis vint le tour de Rachid Makhloufi, ce joueur algérien qui a

pris la décision de partir comme un clandestin, et prendre le risque, pour ne rien regretter, rejoindre un combat et jouer, se servir du football comme d'une arme de propagande. Quatre fois champion de France et quatre fois sélectionné dans l'équipe de France. Makhloufi français et déserteur pense qu'en Algérie, un Algérien n'était jamais considéré comme un Français.

L'émotion qu'il a connue avec l'équipe d'Algérie était plus grande que celle qu'il a connue avec l'équipe de France. Il dit que ce qu'il a eu avec l'équipe du FLN, et ce qu'il a obtenu, tout l'or du monde n'aurait pas pu le lui donner. " Le football est une passion, un feu qui te dévore au fond de l'intérieur, jouer devant des grands stades, des foules immenses, s'il avait fallu payer pour ça, j'aurais payé. " disait Cantona dans le reportage. Le football, pas de race, pas de couleur, pas de religion, juste le ballon.

Faire des différences entre les gens, parler d'ethnie, de religion, de la couleur de la peau, les enfants n'y pensent jamais, tout ça ce sont des histoires d'adulte, des histoires qui provoquent des horreurs. Même en plein cœur d'Europe, Sarajevo 1993 où est né le joueur Predrag Pasic, et où est morte la Yougoslavie. Le terrain où jouait Pasic quand il était petit est devenu un grand cimetière.

Ce joueur talentueux a eu pleines de propositions de clubs étrangers quand son pays était en guerre, mais il les a toutes déclinées, il a préféré rester chez lui et aider son peuple. Il sait qu'il ne serait pas devenu ce qu'il est si tout un peuple n'était pas derrière lui, et aussi sa ville Sarajevo qui lui a tout donné. Cette dernière était sous les bombes et Pasic veut faire quelque chose pour elle. Il fonda une école de football où il recueillit des centaines d'enfants de toutes les ethnies du pays. Il les entraîna, les éduqua, jusqu'à la fin de la guerre.

Cette école était une école de la vie, en tant que footballeur Pasic a gardé la soif de la vérité, de bonté et de la justice ; toutes ces émotions humaines qui sont si précieuses. La chose la plus importante, est de vivre ensemble, et de jouer ensemble. On peut se servir du foot pour éduquer les gens, participer à la démocratie en marquant des buts.

En 1980 , rares sont ceux qui savaient que le Brésil était une dictature militaire, des joueurs de Sao

Paulo se sont manifestés pour instaurer la démocratie. Leur leader était Socrates, joueur de foot et médecin, capitaine de l'équipe du Brésil. Socrates héros du peuple et du Brésil. Il avait un physique atypique, très grand, et des jambes très fines, avec lesquelles, il se servait pour tricoter le jeu avec un air magique. Socrates adorait jouer au football, mais il n'aimait pas parler du foot.

La démocratie corinthienne a réuni à cette époque dans des circonstances historiques, un médecin intelligent, et très talentueux comme joueur (Socrates), un jeune joueur de 19 ans qui s'appelait Casagrande, un joueur noir très sympathique qui s'appelait Wladimir, et un sociologue issue de l'université de Sao Paulo qui n'avait aucune expérience du foot et qui assumait la direction sportive. Se diriger soi-même, débattre, partager les idées, voter un homme, une voix, le football comme laboratoire. En pleine dictature militaire, il faut être fou pour y croire. Socrates le sosie de Che Guevara, a réussi à réunir tout un peuple, et à combattre la dictature, grâce au football.

Vaincre ou perdre, mais toujours avec la démocratie.

Le docteur Socrates est mort en 2011, il restera à jamais le héros de tout un peuple.

Nous vivons dans une société qui politiquement dit que l'individu est roi, et dénigre le collectif. Nous avons énormément aujourd'hui dans notre pays, et nous avons eu un gouvernement qui pendant les trente dernières années a essayé de détruire l'action du collectif. Ils ont essayé de détruire cette idée de devoir travailler comme un collectif. Dans le football tout montre que cette idée ne marche pas. Tous les sports d'équipe montrent qu'on doit travailler collectivement.

Eric Cantona conclut son documentaire par ce message : " Toutes ces histoires de ces joueurs ne sont pas des histoires du passé, ce sont des exemples pour aujourd'hui, des exemples pour demain. Des jolies choses qu'il ne faut pas oublier. C'est mon football, celui que j'aime, celui que j'ai joué. "

Message transmis aux sales gosses de l'équipe de foot française actuelle.

Par Mustapha Bouhaddar

Ils s'appellent Rachid Makhloufi, Carlos Caszely, Pedrag Pasic, Didier Drogba et Socrates, et tous des joueurs de génie. Ils ont renoncé à la gloire et l'argent pour rester fidèles à leurs idéaux. Ils se sont battus pour que la démocratie règne dans leurs pays. Cantona n'oublie pas d'où il vient, il a su garder ses valeurs. Quand il était petit à la maison, il entendait parler de communisme, aujourd'hui encore il pense que c'est une bonne idée.

Ses parents sont d'origine catalane, ils ont fui la dictature de Franco, et se sont retrouvés dans le camp d'Argelès. Eric est un homme qui a le sens profond de la justice et de l'injustice. La marque de l'honneur lui vient de son héritage espagnol, il aime ces joueurs et leurs parcours, il les respecte. Ils ont pris le risque de tout perdre, de n'être plus rien de ce qu'ils avaient été. Ils ont mis leur destin dans la balance, juste pour faire changer les choses. Quand votre pays est en guerre, quand vos amis se déchirent, qu'on donne des armes aux gamins plutôt que de leur donner un ballon. Qu'importe ! Il faut agir, Didier Drogba l'a fait pour son pays la Côte d'Ivoire, son peuple.

En 2005, ce joueur a compris qu'il fallait dire quelque chose, et faire quelque chose. Il lança un appel aux